

Extrait du compte rendu de la 423e réunion au niveau ministériel du Conseil de l'UEO (Londres, 1er juillet 1971)

Légende: Lors de la réunion du 1er juillet 1971 du Conseil de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) tenue à Londres au niveau ministériel, le secrétaire d'État britannique des Affaires étrangères et du Commonwealth, Sir Alec Douglas-Home, souligne les progrès vers l'unité économique européenne. Néanmoins, concernant la sécurité, il rappelle que l'Alliance Atlantique reste la base de tout arrangement de défense, même si les pays de l'UEO ont manifesté un intérêt commun distinct lié à la géographie et l'intégration économique de l'Europe, et que l'organisation constitue un cadre pour l'examen de problèmes mondiaux.

Source: Conseil de l'Union de l'Europe occidentale. Extrait du compte rendu de la 423e réunion du Conseil de l'UEO tenue au niveau ministériel le 1er juillet 1971 à Londres. CR (71) 14. 2 p. Archives nationales de Luxembourg (ANLux). <http://www.anlux.lu>. Western European Union Archives. Secretariat-General/Council's Archives. 1954-1987. Foundation and expansion of WEU. Year: 1971, 01/09/1970-30/11/1972. File 131.4. Volume 1/1.

Copyright: (c) WEU Secretariat General - Secrétariat Général UEO

URL:

http://www.cvce.eu/obj/extrait_du_compte_rendu_de_la_423e_reunion_au_niveau_ministeriel_du_conseil_de_l_ueo_londres_1er_juillet_1971-fr-04afd78d-db83-4669-b189-3ab129bc9a6d.html



Date de dernière mise à jour: 25/10/2016

EXTRAIT DU COMPTE RENDU DE LA 423^e REUNION

CR (71) 14

DU CONSEIL DE L'U.E.O. TENUE LE Au NIVEAUMINISTERIEL LE 1^{er} JUILLET 1971 A LONDRES

Le Rt. Hon. Sir Alec DOUGLAS-HOME, Secrétaire d'Etat britannique pour les affaires étrangères et le Commonwealth, Président en exercice du Conseil, préside la réunion.

Au nom de son gouvernement, Sir Alec Douglas-Home souhaite une cordiale bienvenue aux délégations à l'occasion de cette réunion à Londres du Conseil des Ministres de l'Union de l'Europe Occidentale.

Il fait ensuite la déclaration suivante :

"Nous sommes enfin sur le point de parvenir à l'unité économique de l'Europe, et il nous paraît juste de rappeler ici à l'U.E.O., en compagnie de nos futurs partenaires de la Communauté, les origines de la renaissance de l'idée européenne depuis la fin de la guerre.

Deux visions ont inspiré l'idée de l'unité de l'Europe : la première est qu'en construisant un édifice qui soit au service de tous nos intérêts, nous éliminerions à jamais les craintes et les jalousies qui furent à l'origine de nos conflits passés. Cette construction est maintenant en train de prendre forme. Pour nos enfants, l'idée que la guerre puisse éclater entre voisins d'Europe occidentale sera inconcevable.

Mais il y a aussi l'autre vision, à savoir que l'intérêt commun de l'Europe soit reconnu et que les forces européennes puissent travailler ensemble à la paix et à la sécurité. L'alliance de l'Atlantique Nord, qui garantit cette sécurité depuis vingt ans, doit continuer à former la base de nos arrangements de défense. Mais l'U.E.O. nous rappelle que nous avons reconnu depuis le début de cette période l'existence d'un intérêt distinct de l'Europe occidentale en matière de défense. C'est un intérêt fondé sur la géographie et, désormais de plus en plus, sur l'intégration économique de l'Europe.

Voilà donc deux facteurs qui ont un caractère particulier de permanence; quelque changement que nous puissions constater dans le cadre plus vaste des relations internationales, un élément constant doit maintenant être constitué par les exigences de la sécurité d'une Europe occidentale unie. Mais la reconnaissance d'intérêts européens communs dans le domaine économique et celui de la sécurité a des conséquences qui dépassent la mise en commun de ressources militaires. A mesure que nous nous habituons à penser en ces termes, il est inévitable que nous cherchions à former un point de vue commun sur un nombre toujours plus grand de questions d'intérêt international.

SECRET

- 9 -

U.E.O. SECRET

CR (71) 14

Toute question qui nous préoccupe actuellement les uns ou les autres en particulier, deviendra avec le temps, tout naturellement, une question d'intérêt européen. Je ne veux pas dire qu'aucun d'entre nous doive s'efforcer de faire partager à ses partenaires les responsabilités ou les charges qu'il a héritées du passé, mais il sera tout naturellement de l'intérêt d'une Europe unie de chercher à prendre une vue commune de toutes les grandes questions internationales du moment.

Or, c'est dans le cadre de l'U.E.O., que nous avons fait nos premiers essais dans cette voie. Nous avons utilisé l'U.E.O. pour examiner ensemble un grand nombre de problèmes d'envergure mondiale; notre ordre du jour de cette semaine en est le meilleur témoignage. Nous sommes certainement au seuil d'une nouvelle évolution dans cette voie : évolution du cadre institutionnel, évolution du degré de coordination de nos politiques étrangères. Ce qui dictera le rythme de cette évolution est la conscience que prendront les peuples d'Europe des réalités de notre nouvelle position dans le monde.

Et le paradoxe est que cet édifice que nous sommes en train de construire en Europe tend à recréer cette conscience européenne qui exista autrefois, mais que nous perdîmes il y a plusieurs siècles. Le concept de l'Europe comme une communauté de nations distincte aux intérêts communs a pris corps voici quatre cents ans, à l'époque où explorations et découvertes étaient venues élargir nos horizons; mais les rivalités commerciales et coloniales l'emportèrent, et, lorsque nous parlons de "l'ère européenne du XIXème siècle", nous entendons par là une époque qui fut dominée par nos rivalités dans le monde, à l'opposé même de ce que signifie aujourd'hui l'idée européenne. Il a fallu que se dressent des forces nouvelles dans le monde pour que l'idée reprenne corps. Mais il est bon de se souvenir qu'elle est ancienne, car nous nous rappelons ainsi que la communauté de nos intérêts économiques et de défense ne sont pas la seule fondation sur laquelle il nous appartient de bâtir.

La base la plus solide de l'unité de l'Europe est notre histoire et notre culture communes. Nos histoires nationales sont inextricablement mêlées, divisées seulement par les langues et non par l'inspiration. C'est avant tout cet héritage commun qui me donne, et qui donne à mon pays, confiance que l'édifice que nous construisons aujourd'hui durera. Et nous avons le désir de faire la plus grande contribution qu'il est au pouvoir du Royaume-Uni d'apporter à l'unité de l'Europe."

U.E.O. SECRET

SECRET